Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 30 (1966)
Heft: 117-118

Artikel: Certains problèmes lexicologiques de l'Atlas linguistique moldave
Autor: Sorbal, V.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399376

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CERTAINS PROBLÈMES LEXICOLOGIQUES DE L'*ATLAS LINGUISTIQUE MOLDAVE*[1]

Une longue pratique de l'étude des parlers de Moldavie, aussi bien que leur choix et l'interprétation pour l'Atlas linguistique moldave ont permis d'aboutir à quelques conclusions générales qui peuvent servir à l'étude des autres parlers de différents systèmes linguistiques.

L'*Atlas linguistique moldave* (*ALM*) comprend différents groupes de parlers daco-romans (voir la carte de l'article de R. Udler p. 139). Ainsi, par exemple, le groupe de la région de Transcarpathes des parlers de Maramourech se distingue par la présence de certaines formes latines disparues depuis bien longtemps dans les parlers de Moldavie. Le groupe de parlers de la région de Bucovine se distingue à son tour par l'abondance d'emprunts de la langue ukrainienne et de la langue allemande. Les parlers du rayon de Hertsa (près de Tchernovits) ont subi une grande influence de la langue littéraire roumaine par suite du fait que cette région faisait partie de la Roumanie depuis longtemps. Les parlers de la Bessarabie du Nord, de celle du centre et du Sud-Ouest se distinguent par bien des traits tout à fait différents de ceux des autres parlers qui viennent d'être mentionnés ci-dessus. Les parlers du Sud et du Sud-Ouest de la Bessarabie sont privés des éléments est-slaves des XII-XVIII ss. et abondent en emprunts des langues turque et bulgare. Les parlers de la région de Rybnitsa manifestent une grande influence de la langue ukrainienne. Les parlers de la rive gauche du bas du Dniéster et ceux de l'Ukraine centrale contiennent plusieurs formes archaïques moldaves d'origine latine disparues depuis longtemps sur la rive droite du Dniéster.

1. Dans l'article ci-dessous sont utilisés les matériaux concernant 142 localités de la République Moldave et des régions de Transcarpathes, de Tchernovits, d'Odessa, de Nikolaev, de Kirovograd, de Dniepropetrovsk, de Zaporojyé, de Donetsk et de Lougansk (régions de l'Ukraine), de Krasnodar (région du Caucase du Nord) et des régions de la République d'Abkhazie.

Outre cela les parlers de la rive gauche abondent en ukrainismes. Les parlers de Donbass et de la région du Dniéper ont gardé quelques formes archaïques très typiques qu'on ne trouve à présent que dans les chroniques moldaves. Les parlers de la région d'Azov et de la région du Caucase se trouvant dans l'entourage des langues étrangères ont été soumis à une grande assimilation nationale.

Le fait est que le latin populaire des Balkans contenant les éléments autochtones et sud-slaves s'est enrichi plus tard, en différents lieux, par des emprunts tels que : hongrois, allemands, turcs, bohémiens, est-slaves etc.

De même, les contacts actuels moldavo-russes et moldavo-ukrainiens contribuent à la pénétration permanente dans le moldave d'un grand nombre de mots et d'expressions russes et ukraïniens. Tout cela contribue à la création de la structure particulière des parlers moldaves.

L'analyse de la terminologie des différents outils et instruments, de certains procédés de production, de quelques cultures agricoles doit se faire d'après un système de structure bien défini pour découvrir un caractère original du vocabulaire des parlers moldaves créé dans les différentes conditions historiques. Il est clair que l'analyse du fonds lexical doit se faire en étroite liaison avec le développement de la culture et de l'histoire du peuple.

La méthode de l'étude des parlers dont nous nous sommes servis, remonte à la méthode connue des « mots » et des « choses » qu'on emploie souvent dans l'analyse de la langue contemporaine. Nos recherches lexicologiques se font d'après un système d'un caractère étymologique ce qui le distingue du système des « mots » et des « choses » utilisé par Meringuer et Shuchardt.

Au lieu du mot « chose » on propose le terme *notion* (réalia).

Une notion quelconque d'un parler étudié est refletée par un terme spécial.

Les recherches et l'analyse des caractères des parlers ont fait découvrir qu'un échange de termes et le passage des mots d'un groupe de notions à un autre s'expliquent par l'association consciente de plusieurs notions admise par les représentants de différents parlers.

Il existe plusieurs rapports différents entre les notions : rapport local, rapport formel, rapport fonctionnel. La ressemblance de forme et de fonction ou le déplacement local de certaines notions sont appelés par le terme *association*. Les notions qui subissent une association de forme, de

place ou de fonction sont appelées des *notions associatives*. Les notions associatives possèdent des termes communs (nominations homonymiques).

Une certaine combinaison de termes de quelques groupes concrets de notions associatives peut être appelée, par convention, un modèle. Il existe deux types de modèles : modèle synchronique et modèle diachronique.

Le modèle synchronique est une succession de termes d'un parler quelconque ou de certaines particularités individuelles (professionnelles) conformément à l'ordre établi du groupe concret de notions.

Le modèle diachronique est une succession de termes (anciens et nouveaux, locaux et étrangers) selon une notion concrète conformément aux différents groupes de parlers ou de particularités individuelles (professionnelles).

Le modèle diachronique ne donne pas encore un tableau chronologique bien concret du développement de la terminologie attestée. Il ne fait que présenter une succession synonymique de divers termes. C'est seulement l'analyse et la synthèse historiques, qui peuvent indiquer les périodes chronologiques de l'assimilation de tels ou tels termes par les représentants de parlers aux dépens des conditions spécifiques de leur vie culturelle et matérielle.

Des modèles, placés parallèlement, forment le *système terminologique* d'un groupe de notions. Le choix des systèmes se fait d'après l'homonymie des termes, apparue à cause de l'association des notions. Chaque groupe de parlers possède un système terminologique spécial comprenant plusieurs modèles divers terminologiques des notions associatives.

La terminologie de deux ou trois notions associatives, prises au choix, ne présente pas encore un système et, par conséquent, ne donne pas la possibilité de faire une analyse historique véritable. C'est pourquoi la présence de toutes les notions apparentées est indispensable. Alors seulement on peut faire des analyses de structure dans les plans synchronique et diachronique.

La méthode décrite permet de découvrir de nouvelles voies de formation et de développement des modèles terminologiques aussi bien que de ceux des notions. Le matériel lexical présenté de cette façon-là fait découvrir beaucoup de nouveau non seulement dans le domaine de la langue mais aussi dans le domaine de la culture matérielle du peuple.

Comme exemple, prenons un groupe de divers marteaux avec toutes les notions apparentées. En analysant avec attention ce système termino-

logique en entier, on observe qu'il s'était formé par suite d'une longue lutte diachronique (v. le tableau 1, p. 148). Les termes les plus anciens de ce système, issus du latin *malleus* servaient aux Romains pour nommer tous les outils du groupe de marteaux.

Par suite du contact des peuples est-romains et des slaves le terme slave чеканъ [1] pénètre dans le système **malleus**. Il avait supplanté *malleus* au sens de petits marteaux en fer et en bois [2].

Ensuite, en conséquence du contact avec les slaves d'est, dans le système **malleus**- чеканъ avait pénétré le terme est-slave клепач emprunté de la langue ukraïnienne en même temps avec un marteau de petite dimension servant à battre la faux. C'est le mot клепач qui avait supplanté чеканъ au sens dernier (battre la faux), parfois même totalement à tous les autres sens.

Plus tard, à la suite du contact avec les autres peuples le système terminologique des marteaux et de leurs notions apparentées s'était enrichi d'autres termes : **üllö** — hongrois ; **baros** — bohémien, ковадло, довбня — ukrainiens ; **bozdaghan** — turc ; *Niethammer*, *Schläger* — allemands ; молот, молоток, ручник, гвоздодёр, киянка, трамбовка — russes, ukrainiens, etc.

Dans les parlers moldaves la terminologie de l'enclume s'associe avec celle de la massette qui bat le fer sur l'enclume.

massette	enclume	localités
ковадло — ukr.	наковальня — russe	(98)
ковадло — —	**üllö** — hong.	(139)
malleus — lat.	**üllö** — —	(35, 74, 80, 96, 101, 106, 119, etc.)
чеканъ — s.-sl.	**üllö** — —	(36, 39, 41, 42, 53, 55, 60, 65, etc.)

1. Le terme чеканъ avait été emprunté par les anciens slaves avec l'objet « petit hanche avec un marteau » chez les Turcs. Chez les slaves de l'Est et de l'Ouest (Transcarpathes, Ukraine, Pologne, Tchécoslovaquie) ce terme avait reçu la signification de « louchet » ou « hanche » (arme militaire) se basant sur une partie de l'objet hanche tandis que chez les slaves du Sud (Bulgarie, Serbie, Croatie) il avait acquis le sens de « marteau » se basant sur une autre partie de l'objet marteau.

2. Il est possible que dans les parlers balkano-romans aient existé les dérivés du latin *martulus* (marteau en fer de petites dimensions) qui avaient complètement disparu, il est possible aussi que le terme *martulus* n'ait pas existé du tout dans le latin populaire des Balkans.

TABLEAU I

SYSTÈME DES TERMES MARQUANT LES DIFFÉRENTS TYPES DE MARTEAUX ET DE LEURS NOTIONS APPARENTÉES. DIVERSES FORMES QUI SONT RESTÉES DU LAT. **malleus**.

Notions.

RÉGION D'EMPLOI	(nous) battons (la faux avec le marteau)	marteau pour battre la faux	marteau de ferrage	marteau pour enfoncer les clous	marteau de cordonnier	marteau pour faire entrer et sortir les clous	masse de forge	marteau ferré de charpentier	marteau en bois de ferblantier	maillet de charpentier	marteau en bois pour battre le billot	battoir	dame, demoiselle	enclume	(nous) damons
Transcarpathes	+	c	c	c	c	c	+	+	c	c	+	+	+	I	+
Bukovine	+	c	c	c	c	c	+	+	M	M	M	+	+	I	+
Région Khotine de Tchernovits	+	c	c	c	c	c	I	I	c	M	M	+	+	d	+
Région de Pruth	+	c	c	c	c	c	d	+	c	c	M	+	+	I	+
Région du nord de la Moldavie	+	c	c	c	c	c	M	M	M	M	M	+	+	I	+
Région du centre de la Moldavie	+	k	c	k	c	k	c	M	c	M	M	M	+	I	+
Région de Dniéster	k	k	k	k	k	k	k	d	k	k	M	M	+	I	+
Région de Donetz de l'Ukraine	+	k	k	k	k	k	M	M	c	c	M	M	+	I	+
Région du sud-ouest de la Moldavie et région d'Ismaïl	c	c	c	c	c	c	c	c	c	c	M	+	M	I	+

Signes de convention : M < lat. **malleus** ; c < v. sl. чеканъ ; k < est-sl. клепач ; I < hongr. **üllö**, d < ukr. ковадло ; + autre terme.

massette	enclume	localités
üllö — hong.	ковадло — ukr.	(19)
чеканъ — s.-sl.	ковадло — —	(30, 33, 112, 120, 228, 238, etc.)
baros — bohém.	ковадло — —	(9, 21)

Au premier coup d'œil on pourrait dire qu'il s'agit d'une large pénétration des nombreux termes des langues étrangères (en majorité termes slaves) remplaçant le mot latin **malleus** dans le système de marteau par les voies des deux centres géographiques (sud-est et nord-est).

Cependant la diminution analogue des champs sémantiques dans les langues ouest-romanes (fr. — *mail* « marteau », ital. — *maglio*; esp. — *mallo*; portug. — *malho*) prouve que la cause de ce processus diachronique est dans le regroupement sémantique de chaque système terminologique envisagé qui remonte évidemment au latin tardif ou à la première période de l'époque romane.

Dans la Balkano-Romanie les emprunts slaves s'étaient partagés l'héritage sémantique du latin *malleus* sans le permettre aux autres termes latins qui avaient laissé leurs dérivés dans la Romanie Centrale et Occidentale (comp. : lat. *martulus* > fr. *marteau*, esp. — *martillo*, port. — *martelo*, it. *martello*, et d'autres).

Chaque objet composé avait été auparavant plus simple, contenant un petit nombre de parties. Au fur et à mesure que la productivité du travail et de la technique augmentait un objet simple devenait un objet composé. Le terme indiquant un objet simple est gardé généralement pour un objet composé, en même temps plusieurs nouveaux termes apparaissent pour désigner des parties composantes d'un objet composé.

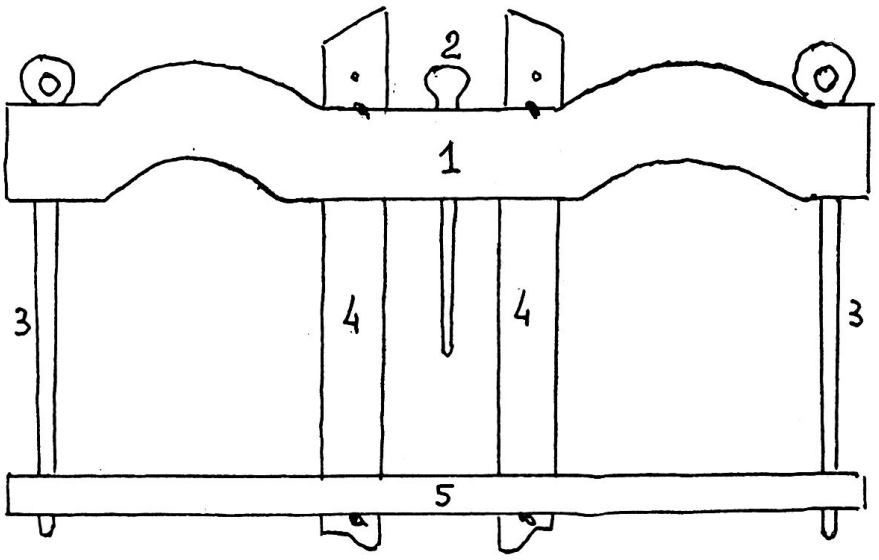
Pour celui qui n'est pas spécialiste n'importe quel objet composé est une seule notion, tandis que dans la mentalité du spécialiste outre la notion de tout l'objet il existe des notions des composants du même objet. Ainsi on peut parler *des notions* (celles des composants) *d'une notion* (celle d'un objet composé). Pourtant l'étude superficielle des nominations des parties d'un objet ne peut pas aboutir à des résultats voulus. On ne peut pas non plus résoudre des problèmes compliqués de caractère linguistique et historique liés à la question de l'origine d'un objet ou d'un instrument, quand on dispose de données limitées (comp. : *ALR* sn 11, 335, 336[1]).

1. *ALR* (S. Pop, E. Petrovici. *Atlasul Lingvistic Romîn*, 1-11, Cluj-Sibiu, 1938-1942).

L'*ALR* n'a présenté la terminologie du joug que pour ses deux parties (notions 4 et 5 ; dessin 1) ce qui ne suffit pas à résoudre le problème. L'*ALM*, ayant embrassé cinq parties du joug, a donné la possibilité de faire l'analyse des notions du joug (comme objet entier) et de la nuque du bœuf sur laquelle s'appuie le joug, et par conséquent de trouver la clef de ce problème compliqué.

En analysant la terminologie du joug dans le plan comparatif — historique il est évident que les termes dérivés du lat. *jugum* restent invariables (concernant la notion A) sur tout le territoire et indiquent la notion 1 sur une petite partie de ce territoire. Les autres parties du joug portent d'autres noms (soit slaves, soit latins etc.) et forment déjà des aires déterminées.

L'analyse comparative — historique de la terminologie du joug et de ses détails, tenant compte du développement historique de ces notions,



Notion A. — Le joug moldave.
(Les composants de la notion A : notions 1, 2, 3, 4, 5.)

a montré que ce n'est pas par hasard que les termes dérivés du lat. *jugum* servent à nommer le joug (objet entier — notion A) en même temps qu'une seule partie du joug — la notion 1.

Les peuples de la Romania de l'Est avaient hérité des Romains le joug avec la forme des notions 1, 2 et 3 (où la notion 1 était la principale) avec le nom dérivé du latin *jugum*. C'est le joug de la même

forme que possèdent les peuples de la Romania de l'Ouest (comp. le joug français de nos jours et le joug italien d'après *ALL* [1], *ALG* [2], *AIS* [3]).

Entrés en contact avec les slaves les peuples romans de l'Europe du Sud-Est leur avaient emprunté les notions 4 et 5 qui, évidemment, leur convenaient. De cette façon le joug romain (chez les Romains de l'Est de nos jours, seulement les notions 1, 2, 3) avec les notions 4, 5 empruntées aux Slaves, a formé un nouveau type de joug ayant gardé les vieux termes du lat. *jugum* pour désigner la notion 1 et pour nommer le nouvel objet tout entier — notion A.

Mais le danger de l'homonymie a créé, sur la plus grande partie du territoire, une série de nouveaux termes pour la notion 1, ayant gardé les dérivés du lat. *jugum* sur une petite partie du territoire sous la forme de quelques îlots, ne formant pas d'aire précise.

Les termes dérivés du lat. *cervix* apparus par suite de l'association locale avec la nuque du bœuf désignent la notion 1. Une nouvelle homonymie apparaît : *cervix* « notion 1 » — *cervix* « nuque du bœuf » qui est effacée plus tard par la corrélation : *cervix* « notion 1 » — *grumus* (albanais) [4] « nuque du bœuf » (v. le tableau 2).

De nombreuses tâches linguistiques, ethnographiques et historiques peuvent être résolues avec succès à l'issue de l'étude soigneuse au moyen de la méthode de la géographie linguistique de la terminologie des différents objets et instruments de production dans le système de notions associatives d'un côté, et de la terminologie des objets et instruments de production en entier en comparaison avec la terminologie de leurs composants et avec les notions associées avec ces composants, de l'autre côté. Ce sont les différentes espèces d'association qui sont la cause de tous les changements terminologiques. Ces associations de notions peuvent être formelles, fonctionnelles, locales et matérielles qui, se croisant, contribuent au développement perpétuel de la langue et à la création de

1. *ALL* (P. Gardette. *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, Lyon, 1950-1956).

2. *ALG* (J. Séguy. *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Toulouse, 1954-1956).

3. *AIS* (K. Jaberg, J. Jud. *Sprach — und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen, 1928-1940).

4. La coïncidence n'existant qu'entre les termes albanais et moldaves indique l'origine autochtone daco-thraco-illirique.

TABLEAU 2

SYSTÈME TERMINOLOGIQUE DES PARTIES COMPOSANTES DU JOUG.

Notions.

RÉGION D'EMPLOI	nuque du bœuf	notion 1	notion 5	notion 4
Transcarpathes	c	j	+	L
Région de Pruth.				
(génération aînée)	c	j	L	B
(génération jeune)	c	c	B	L
Les régions du centre et du nord de la Moldavie	+	C	+	L
Quelques localités du centre de la Moldavie	+	c	+	B
Région sud-ouest de la Moldavie	Q	j	+	B
— —	Q	Q	+	B
Région de Codri (RSSM)	+	j	c	B
— —	+	j	c	L

Signes de convention : j < lat. **jugum** ; c < lat. **cervix** ; Q = alb, **qäfë** ; B < Hongr. **bélfa** ; L < vieux slave лопата ; + autre terme.

différentes structures terminologiques dans les parlers de plusieurs territoires.

Quelle est donc la cause de la réorganisation de l'ordre intérieur des modèles et systèmes terminologiques ?

1. DÉVELOPPEMENT DES NOTIONS.

Il est rare que les anciennes notions aient été stables. Le plus souvent elles ont subi des changements plus ou moins grands. Les moindres changements dans les constructions des notions ébranlaient la stabilité de la terminologie. Donc si la terminologie commence à changer par suite de la violation de la stabilité du matériel, de la forme ou de la fonction des notions, c'est que plus tard cette terminologie se renouvelle, ce qui entraîne des changements dans la structure lexicale.

2. Naissance et disparition de l'homonymie.

La ressemblance des notions par la fonction, par la forme ou par la contiguïté mène à l'homonymie. En même temps il existe une lutte contre l'homonymie. Cette lutte perpétuelle entre la création de l'homonymie d'un côté et le processus qui cherche à l'effacer, de l'autre côté, fait naître la terminologie dialectale des notions associatives, formant différentes combinaisons dans les divers parlers. En outre, parfois par suite d'une association, un des plus anciens termes en vient à dénommer une nouvelle notion et, en évitant l'homonymie, il arrive que ce terme-homonyme désigne une nouvelle notion au moment où un autre terme commence à désigner l'ancienne notion. Le terme-homonyme disparaît de la signification de l'ancienne notion et ainsi le terme change de sens.

3. Les notions et les termes se développent de diverses façons et non pas en même temps.

La notion peut changer de forme, de fonction et de structure en gardant le même terme. Et, par contre, un nouveau terme remplace le vieux terme pendant que la forme, la fonction et le matériel ne changent que très peu.

*
* *

A la fin on aboutit à la conclusion que l'étude linguistique et géographique prévoit trois positions obligatoires :

1. La terminologie de parlers doit être étudiée en liaison étroite avec l'histoire des changements des notions et de leurs formes, fonction, matériel et contiguïté.

2. La terminologie des parlers doit être étudiée dans le système des notions associatives.

3. Autant que la terminologie de parlers s'était formée par suite du développement historique il est nécessaire d'envisager les systèmes contemporains des modèles des notions associatives dans le plan comparatif — historique.

V. S. Sorbală.